

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

LOUISE ABREMA.
G. DE BILLY.
Hermont-Gallerande
CORDOVA.
DEBAT-PONSAN.
DETAILLE.
FLAMENG.
FOURNERT.
GILBERT.
H. GERPAULT.
LHERMITTE.
MARS.
MONCHABLON.
MURATON.
HENRI PILLE.
ROCHEGROSSE.
M. DE SOLAR.
C. VOILLEMOT.
WAGREZ.
ZWILLER.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

JEAN ALESSON.
NONVENTURE.
PAUL BONHOMME.
HENRI DE BORNIER.
P. DE CANTILAS.
LOUIS COLLAS.
FR. COPPÉE.
E. DAUDET.
LOUIS ENAUT.
HENRY FOUQUIER.
H. GOURDON DE
GENOUILLAC.
ARSENÉ HOUSSEY.
PIERRE MAEL.
JEAN DE NIVELLE.
MARCEL PREVOST.
QUATRELLIS.
R^{me} DE SPARE.
E. STOUILLIG.

L'ART
ET
LA MODE
JOURNAL.
DE
LA VIE MONDAINE

numéro 48

Art et Chiffons, par la baronne de Spare. Dessin de M. de Solar.
Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac.
Bonheur perdu (suite), par Arm. Lapointe. Illustration de Cordova.
Le Jour de Saint-Roch (Vieille coutume du Midi). Dessin de E. Debat-Ponsan.
Autrefois... Aujourd'hui. (Gravures anciennes et Croquis modernes). Dessin de J. Portalez.
Suzon. Dessin de J. Caraud.
Mariage d'avant-hier, par Carolus Brio. Dessin de G. de Billy.
Chronique mondaine, par Paul Bonhomme.
A travers les Théâtres, par Edmond Stoullig. Dessins de M. de Solar.
Théâtre du Vaudeville (Les paroles restent). Dessin de M. de Solar.
Drôleries de la semaine, par Maurice Marais.
Chronique financière, par Bonconseil.

Prix du numéro : 1 franc ; avec gravure coloriée : 1 fr. 25
A l'Etranger, le port en sus.
Un numéro tous les samedis.

On s'abonne aux bureaux de *L'Art et la Mode*, dans tous les bureaux de Poste et dans toutes les grandes librairies de l'Etranger.
Voir en haut de la dernière page, les conditions d'abonnement.

Rue Halévy, n° 8, en face l'Opéra.
Ayuntamiento de Madrid

Agrafes DE LONG



VOYEZ DONC
CE RESSORT!

N'achetez que les
cartes portant en tête :

"The DE LONG HOOK and EYE"

Il y a des imitations, mais aucune
n'est comparable à

"l'Agrafe "DE LONG"



DEUIL
Pour avoir de suite un
DEUIL COMPLET
s'adresser

A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet, Paris

ENVOI FRANCO

Maison de confiance, créée en 1859

LUXURANCE des SEINS Développés,
Reconstitués,
Embellis, Raffermiss en deux mois
par les **PILULES ORIENTALES**, bienfaisantes pour la santé.
Spécialité la plus ancienne, 10 ans succès, approuvée par
plusieurs sommités médicales de Paris, formule déposée
selon la loi. Flacon avec notice 5/35 Fr. après mandat-p. reçu.
Pharmacie BOISSON, 100, rue Montmartre, Paris.



POUDRE CHANDRON

Infaillible contre

MAUX D'ESTOMAC, MAUVAISES DIGESTIONS
et **TOUTES GASTRALGIES**

Ph^{le} CHANDRON, 43, rue de Lyon, Paris

ET TOUTES PHARMACIES

Envoi de la brochure explicative franco.

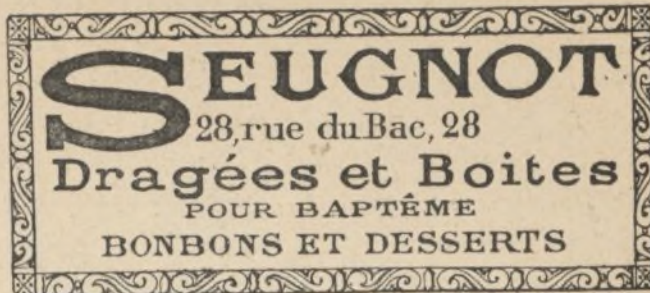
Mixture Broux ou Mixture Vénitienne



EAU BROUX progres-
sive.
Méd. d'Or, Exposition Paris.
20 nuances, 65 formules inof-
fensives pour teindre cheveux
et barbe; ni argent, ni plomb,
ni mercure. — Plus de tons
verts ni violets. — Immense
progrès. — Nuances mer-
veilleuses. — Approbation des
Célébrités médicales.

A. BROUX
chimiste

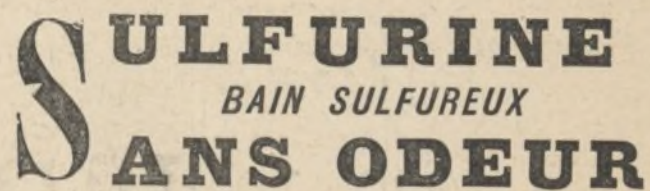
10, rue St-Florentin, Paris.
Seul dépositaire pour la Républi-
que Argentine et l'Uruguay :
G. Moussion, 324, Suipacha,
Buenos-Ayres.



NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de **BOURRELETS**
invisibles et de plinthes. JACCOUX, 37, rue l'Echiquier.



L'EAU DENTIFRICE du docteur PIERRE se re-
commande par l'excellence de sa fabrication. C'est
sans contredit le plus agréable et le plus économique
des dentifrices; sa réputation est et restera sans
rivale.



Possède toutes les propriétés des bains sulfu-
reux ordinaires dits de *Barrèges*, mais **SANS**
ODEUR, n'altérant ni les métaux, ni les peintures,
le bain de **SULFURINE** présente l'avantage de
pouvoir être pris *chez soi* et *dans toute espèce*
de baignoires.

Il adoucit la peau et lui communique une grande
blancheur en même temps qu'une souplesse ex-
trême. — Dans toutes les Pharmacies et les prin-
cipaux établissements de bains. — GROS, 11,
rue de la Perle, Paris.

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs
de France et de l'Etranger.

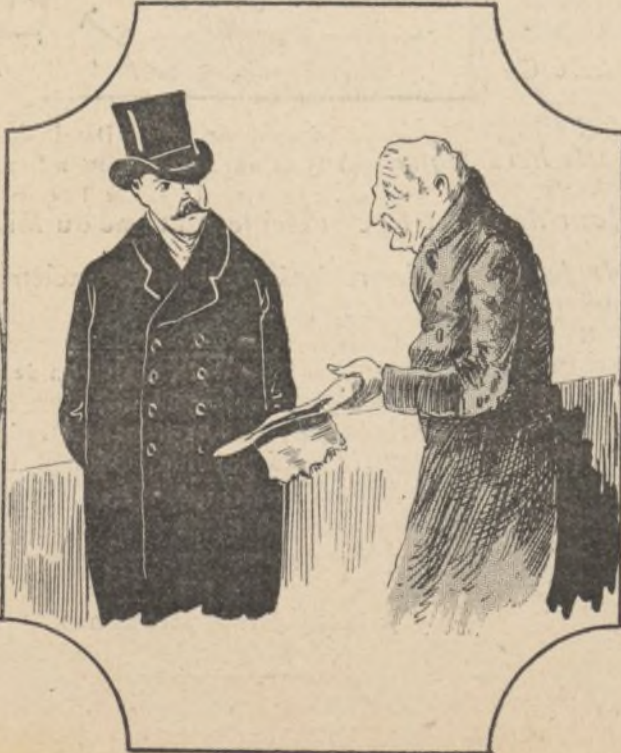
La VELOUTINE
Poudre de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
Par **CH. FAY**, Parfumeur, 9, rue de la Paix, 9, PARIS



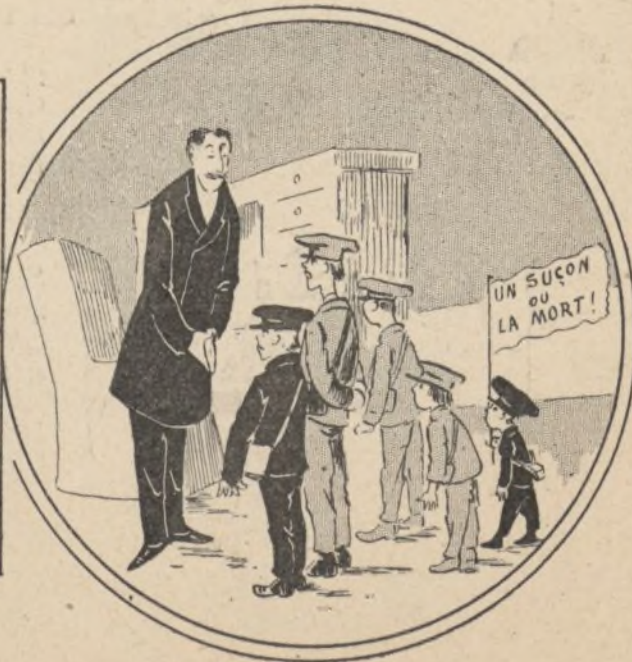
Les Drôleries de la Semaine, par MAURICE MARAIS.



Les chevaux du général Borius.
— Qu'est-ce qu'il a donc c't'animal-là ?
— Mon général, sont tous comme ça depuis c'ma-
tin que j'ai eu le malheur de dire tout haut dans
l'écurie que M. Deibler allait venir habiter avec
eusses !



— Mais, mon brave homme, depuis le temps
qu'on vous donne, vous ne vous aperceviez donc pas
que votre *Panama* était percé !



La grève des petits télégraphistes.
— Messieurs, j'ai bien l'honneur !...
— Qu'est-ce que vous demandez ?
— Que l'Etat nous fournisse nos billes !

La Direction ne répond pas des manuscrits non insérés.

Ayuntamiento de Madrid



Art et Chiffons

Tout peut être matière à causerie mondaine, mais le malheur est que partout, au théâtre, aux courses, au Bois, ce sont toujours les mêmes femmes, les mêmes élégantes dont il faut s'occuper, pour décrire leurs toilettes comme pour raconter leurs réceptions.

On s'habille absolument comme je vous l'ai indiqué il y a un mois ; on n'a que l'embarras de choisir le style que l'on préfère, car tout est de mode, pourvu que la coupe soit bonne et que le genre convienne, et c'est précisément là où se reconnaît l'art du couturier. Si nous parlons si souvent et avec tant d'éloges de la maison Adolphe, c'est qu'on y comprend le style qui sied à chacune, c'est que l'art n'y est pas banal. Rien, en effet, n'est fatigant comme un costume copié sur tous les autres. Voici donc quelques bijoux inédits que j'ai admirés, 15, boulevard des Italiens, et que je vous signale comme le dernier mot de l'élégance et du bon ton :

Robe droite en croisé Saint-Hubert dahlia ; manches chanoinesse et parements de moire ; pèlerine doublée de moire hortensia, et col relevé, à godets : c'est une toilette de très grand genre, et qui se met aussi bien pour la promenade matinale que pour messes de mariage et sorties de l'après-midi ; ce n'est pas la robe de laine ordinaire, c'est le costume de style bien étudié, bien compris.

Costume en drap parchemin, collant des hanches et fortement étoffé du bas ; la robe est coupée, à la hauteur du genou, par une rangée d'olivettes de soie ; le corsage est brodé intérieurement d'or et d'argent ; boléro entièrement brodé ; des manches 1830, à plis, sont la seule chose que cette toilette emprunte à cette époque.



Toilette en satin noir. Corsage, jupe et manches en satin noir. Revers, poignets et ceinture en velours glacé fond violet, à reflets vert d'eau. — Création d'Adolphe, 15, boulevard des Italiens.

Adolphe fait ses jaquettes de telle façon que les manches les plus extravagantes y entrent sans peine. En voici une fort belle, en drap sillon noir et bleu, avec col et parements de velours noir ; elle se fait aussi en drap sillon noir et vieux rouge, avec revers et parements de manches en velours glacé rouge et noir : c'est d'un genre exquis, d'un porter agréable et facile avec toutes les toilettes.

Les collets sont plus jeunes et Adolphe a le talent de les moderniser : le Saint-Mégrin est une copie Henri III mise au point de l'actualité ; il se fait en velours du Nord vieux noir, doublé de faille rayée, et est formé de trois petits collets à godets, entourés de fin marabout. J'aime aussi beaucoup un collet Toréador, en velours des Alpes rayé, avec pèlerine de velours glacé entourée de riches olives en passementerie.

Les manteaux de fourrure font partie des belles créations d'Adolphe, et l'on n'hésite pas à s'adresser à lui lorsqu'on désire un vêtement de cette importance ; les corbeilles, les trousseaux sont soignés comme on soignait autrefois les beaux cadeaux, car un couturier tient à honneur de se surpasser quand il fait les premières toilettes d'une jeune dame.

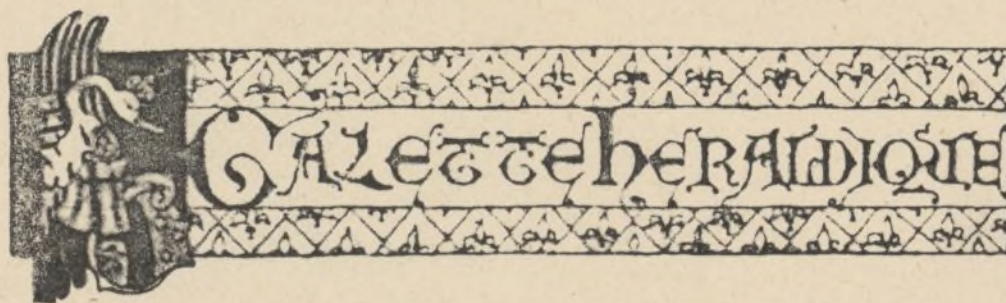
La mode, par ses mille séductions, nous enlace de plus en plus : les costumes, les bijoux, les parfums, les chapeaux, tout est ravissant, et la vue d'une jolie femme ornée d'une belle coiffure est tout ce qu'il y a de plus séduisant. C'est pourquoi M^{me} Carlier, 31, avenue de l'Opéra, apporte tant de goût dans tout ce qu'elle fait ; ses créations sont appelées : le vrai bonheur des dames. Un réel bijou parisien, coquet au possible, c'est

la nouvelle toque en velours miroir glacé, avec aigrette noire retenue par une boucle de diamant ; une autre est en velours glacé rose et gris, avec boucle reluisante retenant une tête de kouroukou, l'oiseau favori de la mode.

Pour le théâtre, ce ne sont que perles, rubis et émeraudes ; fonds de velours clair avec enroulements de perles et plaques en turquoises ou émeraudes ; par-ci par-là, un bouquet de chrysanthèmes dans du vieil Alençon ou dans de la zibeline. Pour la voiture, ce sont les grands chapeaux que l'on recherche, comme le Rembrandt et le Van Dyck, qui resteront toujours les types par excellence de la mode ; l'un est en velours rubis froncé, à larges bords, avec plumes rubis se balançant mollement ; l'autre est en velours bleu, avec galon d'or autour de la tête ; plumes bleues et petit bord de plumettes adoucissant beaucoup la physionomie. Mais la question du chapeau est inépuisable ; aussi bien je m'arrête, en vous invitant à aller vous-même faire visite à M^{me} Carlier.

Comme pour les toilettes et les chapeaux, la mode règne en souveraine maîtresse dans le choix des parfums. Cette saison, on ne parle, dans les boudoirs, que du *Datura Indien*, le nouveau parfum que L. Legrand vient de tirer de la merveilleuse plante des tropiques aux senteurs enivrantes. L'extrait, le savon et la poudre de riz au *Datura Indien*, présentés dans un ravissant écrin, font le plus grand honneur à la parfumerie Oriza, 11, place de la Madeleine, la maison préférée de toutes les vraies élégantes.

Baronne de SPARE.



Monsieur Adrien-Maurice de Noailles, duc d'Ayen, épouse Mademoiselle Yolande-Louise-Marie-Valentine d'Albert de Luynes.

L'ancienne et illustre maison de Noailles, originaire du Limousin, remonte à Raimond, seigneur de Noailles, qui vivait en 1023. Prirent part aux Croisades : en 1112 Pierre de Noailles, puis Hugues qui mourut en Palestine en 1248 après avoir substitué à l'infini la terre de Noailles à sa descendance mâle, ce qui fut confirmé par arrêt du parlement de Paris du 24 mars 1528.

Quatre maréchaux de France sortirent de cette puissante famille dont était François de Noailles, évêque ambassadeur ; son petit-neveu, Anne de Noailles, obtint l'érection du comté d'Ayen en duché-pairie, sous le nom de Noailles, en 1663.

Le chef de nom et d'armes est aujourd'hui :

Jules-Charles-Victorien, duc de Noailles, né en octobre 1826, marié 3 mai 1851, à Clotilde-Caroline-Antoinette de la Ferté Champlâtreux dont :

1° Adrien-Maurice duc d'Ayen, futur époux, né en septembre 1869.

2° Hélié-Guillaume né 22 mai 1871.

3° Mathieu-Frédéric, né 23 avril 1873.

ARMES : de gueules à la bande d'or.

La maison de Luynes remonte à la fin du XIV^e siècle selon les preuves faites par le connétable de Luynes pour être reçu chevalier du roi.

Honoré d'Albert fut chambellan du duc d'Alençon.

Charles d'Albert de Luynes, favori de Louis XIII, connétable en 1614, obtint pour lui-même l'érection de la terre de Maillé en duché-pairie, sous le nom de Luynes, en 1619 ; sa veuve Marie de Rohan épousa en secondes nocces le duc de Chevreuse ; redevenue veuve, elle eut pour ses reprises la terre de Chevreuse qu'elle donna à son fils du premier lit, Charles d'Albert duc de Luynes.

Honoré d'Albert, frère puiné du connétable, épousa, en 1620, Charlotte d'Ailly, fille du comte de Chaulnes, à charge de prendre les noms, armes et cri de cette maison.

Charles-Honoré-Emmanuel d'Albert de Luynes, né en 1847, tué à l'ennemi le 1^{er} décembre 1870, ayant épousé, le 5 décembre 1867, Yolande-Françoise-Marie-Julienne de la Rochefoucauld Doudeauville, laissa d'elle :

Honoré-Charles-Marie-Sosthène d'Albert de Luynes, duc de Luynes et de Chevreuse, prince de Neufchatel, né 30 octobre 1868, marié 12 décembre 1889 à Simone-Louise-Laure de Crussol d'Uzès ;

Yolande-Louise-Marie-Valentine d'Albert de Luynes née 6 août 1870, future épouse.

ARMES : Ecartelé aux 1 et 4 d'or, au lion couronné de gueules, aux 2 et 3 de gueules, à neuf macles d'or.

H. GOURDON DE GENUILLAC.

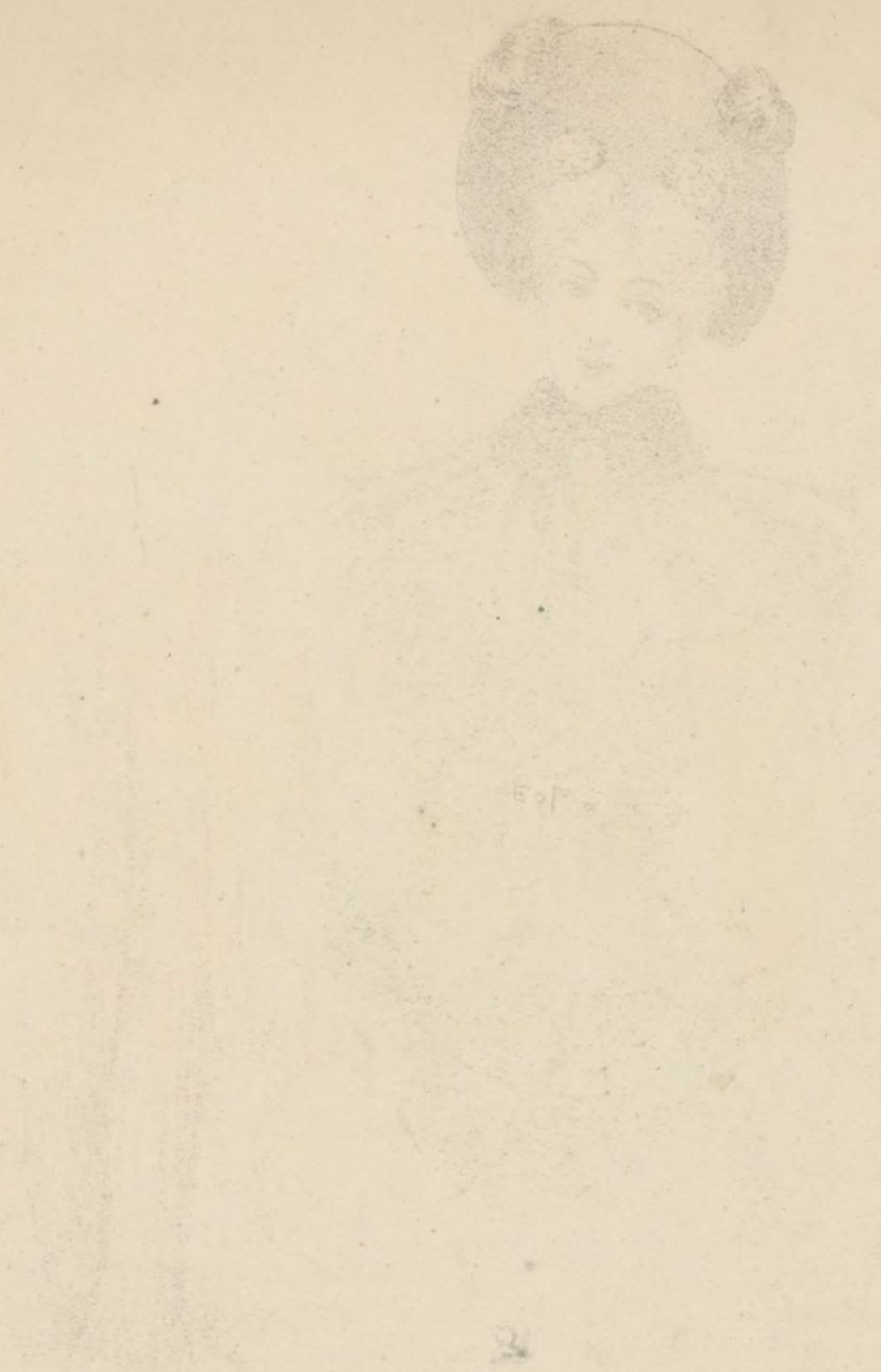




Manteau, genre Empire. Petit collet de velours glacé, coquillant sur une veste courte en astrakan de laquelle tombe une pelisse de drap, doublée de fourrure, absolument vague devant et derrière.

L'ART ET LA MODE. — N° 48. — XIII.

DESSIN DE J. HANRIOT





BONHEUR PERDU (Suite) ⁽¹⁾

XIX

Cependant le voyage jusqu'à ce jour n'avait produit aucun résultat. Jeanne ne retrouvait ni son enjouement ni sa gaieté d'autrefois; et même, à certaines heures, Léon croyait deviner chez sa femme de pénibles pensées, d'inquiètes préoccupations, un profond accablement; son caractère se faisait bizarre, fantasque, plein de surprises; elle passait d'une joie plus fiévreuse que naturelle à une sorte de tristesse morne, et, après avoir recherché la présence de son mari, le fuyait bien vite sans motif. Plusieurs fois même Léon l'avait trouvée dans les larmes; et, souffrance bien grande, il n'osait l'interroger, redoutant sa réponse.

« Pourquoi ces pleurs? Pourquoi cette inexorable sévérité? se demandait-il. Parfois, cependant, on pourrait croire que son cœur m'est rendu et qu'elle va m'ouvrir ses bras. »

En effet, par moments, elle avait avec Léon des familiarités et des abandons qui semblaient être le présage du complet oubli de ses offenses; puis, tout à coup, comme prise d'épouvante, elle se dérobaux étreintes passionnées de son mari.

Comment s'expliquer cette conduite de Jeanne? Il y essayait sans y parvenir et, désespéré, se plongeait, lui aussi, dans la tristesse. Il en vint même à concevoir des soupçons jaloux. Jaloux! de qui? A propos de quoi?

« Je deviens fou! » se disait-il.

Cependant, un soir, à un bal du Cercle où il avait amené sa femme, un peu contre son gré, car elle fuyait toutes les distractions, tous les plaisirs, sa jalousie prit un corps.

La saison thermale à Aix-les-Bains s'ouvre le 1^{er} mai; mais à cette époque et jusqu'au 15 juin, ce commencement de saison n'appartient guère qu'aux étrangers, aux Anglais surtout. On y chercherait vainement un Parisien.

Jeanne, dans la salle de bal, était assise à côté de son mari, et, distraite, songeuse, se voilait la figure de son éventail.

Tout à coup une ombre se fit devant elle et une voix lui dit :

— Madame, voulez-vous me faire l'honneur d'accepter mon bras pour la prochaine valse?

Jeanne eut un tressaillement de tout son être.

Cette voix, il lui semblait l'avoir déjà entendue, la reconnaître. Elle laissa tomber son éventail, et, pâle, effarée, vit devant elle le prince X...!

Le prince! C'était la foudre éclatant à ses pieds.

Ainsi, c'était vainement qu'elle avait cru se soustraire, en quittant Paris, aux suites de sa faute; le destin, l'inexorable fatalité — mieux peut-être : une providence vengeresse — la plaçait de nouveau en présence de l'homme à qui elle s'était donnée.

Que voulait-il, cet homme? Que venait-il lui demander? Arguer d'un droit peut-être!... réclamer de nouveau sa possession!... Quelle chose horrible!... Dans tous les cas, son apparition était une menace, et, pour s'y soustraire, la première pensée de Jeanne fut de décliner l'invitation. Mais à quoi cela aboutirait-il? Pas à éloigner le personnage, à coup sûr, s'il avait l'intention de revenir sur cette fatale soirée de leur rencontre à la Maison Dorée. Mieux valait braver tout de suite l'orage, accepter son bras, et, s'il faisait une allusion quelconque à cette rencontre, nier hardiment, refuser de le reconnaître et se tenir pour offensée de ses propos. En pareille situation le devoir d'un galant homme est tout tracé : il se tait et

(1) Voir les numéros des 23, 30 Juillet, 6, 13, 20, 27 Août, 3, 10, 17, 24 Septembre, 1^{er} 8, 15, 22, 29 Octobre, 5, 12 et 19 Novembre 1892.

se retire. Mais voilà ! le prince était-il un galant homme ?

Léon n'avait rien perdu du trouble et de l'émotion que la présence de l'inconnu avait fait naître chez Jeanne. Il regardait curieusement celui-là. Qu'était ce personnage, jeune, élégant, distingué, paraissant appartenir au meilleur monde, et dont la soudaine apparition plongeait la comtesse dans un si grand émoi ? Un amoureux de Paris, sans doute !... oh ! un amoureux évincé, mais tenace, persévérant et fat, ayant pris quelque innocente coquetterie comme un encouragement.

De la coquetterie !... Ah ! combien Léon eût été heureux d'avoir à pardonner quelque chose dans cette voie à sa femme ! Mais Jeanne, c'était l'impeccable par excellence, ce qui n'empêchait pas le comte d'Orvault d'ouvrir son cœur à la jalousie.

Bien bizarre, bien égoïste, bien vaniteux, l'être humain !

La comtesse, après un instant d'hésitation, décidée à jouer le rôle qu'elle venait de se tracer, se leva et glissa son bras sous celui du prince. Tous les deux s'élancèrent dans la valse. Les premiers pas furent silencieux. Jeanne se rassurait. Le prince ne l'avait pas reconnue. C'était par hasard qu'il s'était adressé à elle. Mais, bientôt, il se fit une sorte de temps d'arrêt dans la danse ; le prince reprit le bras de Jeanne et la conversation s'entama :

— Avouez, madame, lui dit-il, que votre première pensée a été de répondre à ma demande par un refus !

Ces paroles étaient en quelque sorte une déclaration de guerre, mais Jeanne l'avait prévue, cette attaque, et était prête à la défense — une défense désespérée.

— Un refus ! répliqua-t-elle. Qui vous fait croire ?...

— Le passé !

— Quel passé ?

Et elle le regardait bien en face, avec la bravoure d'une femme qui est sans peur et sans reproche. Le prince ne fut nullement déconcerté de cette attitude. Il reprit :

— Puis-je croire, madame, que notre rencontre n'a laissé aucune trace dans vos souvenirs ?... Quant à moi, il m'a suffi de cette unique rencontre pour que votre personne soit toujours présente à mes yeux.

— Je ne sais, monsieur, à quelle rencontre vous faites allusion... Il se peut cependant que vous m'ayez été présenté dans quelque salon parisien ; mais si réellement il y a eu présentation, excusez-moi, je l'ai oubliée.

— Et mon nom aussi ?

— Votre nom et votre personne, oui, monsieur.

— Mon nom ! vous ne l'avez entendu qu'une fois, sans doute, mais dans des circonstances telles que j'avais le droit de penser que vous en garderiez le souvenir, ainsi que de la maison où j'ai eu l'honneur de vous voir. Vous plaît-il, madame, que je vous rappelle mon nom et celui de cette maison ?

— Volontiers, monsieur.

— Je suis le prince X... et le salon — il appuya sur ce mot — dans lequel nous nous sommes vus était un cabinet particulier de la Maison-Dorée.

Jeanne, calme, très digne, n'eut aucune révolte.

— A coup sûr, monsieur, répliqua-t-elle, vous êtes le jouet d'une illusion et moi la victime d'une ressemblance. Je vous affirme qu'avant ce moment je n'avais jamais entendu prononcer votre nom. Quant au lieu dont vous

parlez, quoique provinciale, j'ai assez vécu à Paris pour savoir que c'est un restaurant du boulevard des Italiens ; mais j'ajoute que mon mari ne m'y a jamais fait dîner.

Avait-elle besoin d'ajouter autre chose ? Non ! Dès qu'elle n'était point allée avec son mari au restaurant de la Maison-Dorée, il était inutile de se défendre d'y avoir été seule. Le prince la regarda quelques instants en silence et, secouant la tête d'une façon négative, dit :

— Non, madame, non ! je ne suis pas le jouet d'une illusion et vous n'êtes pas victime d'une ressemblance ! C'est vous, bien vous que j'ai trouvée, seule, une nuit, dans un cabinet particulier de la Maison-Dorée, c'est bien vous qui...

Jeanne l'interrompit violemment.

— Prenez garde, monsieur, que vos paroles ne deviennent une offense !... Savez-vous qui je suis ?

— Non, madame.

— Jeanne de Quéral, comtesse d'Orvault ! dit fièrement la jeune femme.

Et en même temps son regard semblait défier le prince. Mais celui-ci, sans s'émouvoir de ces façons hautes, répliqua :

— Laissez-moi, à votre exemple, répondre par ces mots : Qu'importe votre nom !... Peut-être ne vous souvenez-vous pas non plus dans quelles conditions et à propos de quoi ils sont sortis de votre bouche ; en ce cas, je m'empresserais d'être plus explicite et...

— Et moi, dit audacieusement Jeanne, j'exigerais que ces explications fussent données en présence de M. le comte d'Orvault, mon mari. Veuillez me conduire vers lui.

Le prince sembla hésiter un moment, puis, offrant son bras à Jeanne, il répondit :

— Soit, madame !

Et comme ils se trouvaient à l'extrémité du salon et que la foule était nombreuse, le retour se fit assez lentement.

— Votre cœur vous trahit, dit le prince tout bas à Jeanne ; ses battements précipités sont autrement éloquentes que vos dénégations. Mais tranquillisez-vous, madame, le prince X... est un galant homme, et, en présence du comte d'Orvault, sa bouche restera muette. Toutefois, sachez-le bien, vous ayant retrouvée alors que je désespérais de vous revoir jamais, pour rien au monde je ne consentirai à vous perdre de nouveau.

Ils étaient arrivés en face de Léon. Jeanne dégagea son bras et reprit sa place à côté de son mari.

Le prince, s'étant incliné de la façon la plus cérémonieuse, se perdit aussitôt dans la foule.

Il était bien difficile à Jeanne de cacher à son mari l'angoisse qu'elle éprouvait des paroles menaçantes du prince. Il s'en aperçut bien vite et, sans vouloir l'interroger à propos de l'inconnu, il lui dit :

— Vous êtes souffrante, Jeanne !

— Oh ! un simple étourdissement... j'avais perdu l'habitude de la valse et ses mouvements rapides, joints à la chaleur, m'ont causé un certain malaise... mais c'est passé, ajouta la comtesse, s'efforçant de sourire.

— Voulez-vous rentrer ?

— Non !

Sans doute le prince la guettait. Rentrer immédiate-



ment, c'était faire preuve de crainte, un aveu déguisé. Non ! non ! elle voulait lutter jusqu'au bout, le défier par son attitude tranquille, son indifférence, et apporter ainsi le doute dans son esprit. Ayant échoué dans cette première tentative de reconnaissance, il hésiterait à pousser les choses plus loin, et elle se trouverait débarrassée de ses obsessions. Au surplus, il n'avait aucune preuve contre elle, cet homme ! En présence de ses énergiques dénégations, quelle valeur pouvait avoir une vague ressemblance ? Aucune, à coup sûr ! Lui-même conviendrait qu'il s'était trompé et abandonnerait ses poursuites. L'âge de Jeanne, sa condition de femme mariée, son état social devaient même suffire pour la disculper aux yeux du prince d'une accusation au demeurant bien invraisemblable.

Peu à peu ses craintes se dissipaient et une lointaine espérance la caressait. Laquelle ? Elle n'osait la formuler ; mais il lui suffisait, croyait-elle, de traverser sans aucun autre incident fâcheux cette phase aiguë de la situation pour que l'avenir lui apparût moins sombre. Elle était prête au pardon, à l'oubli, pourquoi Léon n'aurait-il pas la même générosité ? Ah ! il y avait l'aveu, l'aveu si redoutable !... Oserait-elle jamais s'y résoudre, descendre de son plein gré du piédestal où la plaçaient la confiance, la considération et l'amour de son mari ?... Il le fallait cependant !

Les danses se succédaient et l'orchestre faisait entendre les premières mesures d'une nouvelle valse.

— C'est bien vrai que votre malaise est dissipé ? demanda Léon à sa femme.

— Si vrai, répondit-elle, que s'il vous plaisait de valser avec moi, je me risquerais à affronter une seconde fois la danse et la chaleur.

Valser avec sa femme, la tenir dans ses bras, sentir son cœur battre contre le sien ! c'était une joie qu'il n'avait pas goûtée depuis longtemps.

— C'est sérieux, ce que vous me dites-là ? fit-il.

— Très sérieux. Vous refusez ?

— Pouvez-vous le croire !...

Et d'un geste rapide, comme autrefois il enlaça amoureuxment la taille de Jeanne.

Celle-ci, bercée par le rythme musical, ferma un instant les yeux ; mais bien vite elle les rouvrit ; l'ennemi était là, à ses côtés, guettant une faiblesse, une défaillance, prêt à la saisir comme une proie qui lui appartenait. L'audace seule pouvait la sauver. Elle en eut. Deux fois, dans le tourbillon de la danse, elle effleura de sa robe le prince X..., et dans ces rencontres, tandis qu'elle souriait à son mari et se soudait plus intimement à lui par le rapprochement, son regard, fier, hautain, semblait défier le prince.

Et celui-ci, l'œil enflammé par le désir, murmurait :

« Mariée !... Comtesse !... est-ce possible !... Eh ! que m'importe !... Elle a été à moi... je la veux... je l'aurai ! »

Ah ! si Jeanne eût pu lire dans la pensée du prince, elle eût compris tout de suite que le drame n'était encore qu'à son début.

(A suivre.)

ARMAND LAPOINTE.



Le Jour de Saint-Roch (vieille coutume du Midi). — Dessin de E. DEPAT-PONSAN.

AUTREFOIS... AUJOURD'HUI.

GRAVURES ANCIENNES ET CROQUIS MODERNES

Dessin de J. PORTALEZ.



Chez leur grand'mère. Sur les meubles, sur les genoux, par terre, un peu partout, éparpillées... tout un stock de gravures prises dans les meilleurs journaux... Vraiment curieuse, cette analogie entre les toilettes d'aujourd'hui et celles si anciennes des mamans de leur mère — soixante années! — le joli 1830, aux silhouettes évoquées, si ravissantes...

« Attends, tu vas voir!... » — et les comparaisons avec les vieilles petites modes, cherchées et retrouvées dans les tiroirs à papiers jaunies et à fleurs sèches qui sentent le souvenir... « C'est absolument ça! hein, les manches, tu vois? et les bas de jupes!... les bas de jupes, crois-tu?... les petits machins farfouillés... »

Robe de peau de soie blanche, garnie au corsage d'un volant de guipure tombant sur un arapée de velours émeraude retenu par une boucle d'acier taillé. Bas de jupe fait de feuilles en velours rose, bordées de zibeline, appliquées sur la robe par endroits; gros choux de linon rose.

Robe de broché "bleu bluet" à fleurs pâles — très collante, sans ceinture, s'élargissant vers le bas. Trois rangs de zibeline tournent autour du corsage et une dentelle drapée forme haut volant. Manches de velours blanc garnies d'acier; bijou Watteau en velours bleu.

Robe de drap brun capucin; grand collet de velours brun foncé, descendant en pointe devant, dans une ceinture en mailles de fer cloutées de turquoises; dans le bas de la jupe et au collet, garniture de fourrure; les manches sont retenues par trois bracelets en mailles de fer et en turquoises.

Corsage et haut de jupe en pékin rayé mauve et vert d'eau; bouillonnés de linon jonquille autour du décolleté et descendant jusqu'aux volants qui sont en soie jonquille à reflets argentés. Manches de gaze noire étoilée de jais.

Robe de peau de soie vert d'eau; manches courtes, formées de volants de crêpon blanc; écharpe de même crêpon blanc tombant et garnissant la jupe en bas. Ruban de velours vert d'eau croisant le bouillonné.



Suzon. — Dessin de J. CARAUD.

MARIAGE D'AVANT-HIER

Luchon, le ...

T'écire, ma toute belle ! que me demandes-tu là ? Une chose que les jeunes filles se promettent au couvent où l'on n'a rien à faire. Après les noces c'est différent : le temps file, file ! Mon Dieu comme le temps file ! Il me semble être encore dans ce rapide de Bordeaux qui m'a enlevée aux recommandations de petite mère, et qui allait le diable !

Tu veux mes impressions ? Mais il faudrait des pages pour les redire et puis des pages encore. On en a du matin au soir des impressions, dans le mariage, et aussi du soir au.... Qu'est-ce que je dis ? Avec ces plumes d'hôtel on ne sait ce qu'on écrit. Et cette encre ! Du cirage qui aurait la jaunisse.

Enfin, depuis huit jours chacun m'appelle Madame.

Madame ! Un mot bien majestueux pour mon nez en trompette. Il me semble qu'on me jette sur le dos le châle de l'Inde de ma tante des Pavanés. Madame ! C'est laid, décidément. Ma concierge s'appelle aussi Madame : madame Pitois.

Jacques est de mon avis. Il trouve « Madame » absurde. Aussi il a des mots à lui, de jolis mots qui caressent et chatouillent. Oui, ma belle, il me donne des petits noms de bête. Eh bien ! dans sa bouche c'est charmant. Tu sais, Jacques est un peu enfant malgré sa grande moustache.

Le voilà justement qui m'appelle. — Oui, mon ami, oui ! — Il dit que nous manquerons le train. Par exemple ! Nous avons trois quarts d'heure !

Ah ma pauvre mignonne, c'en est fait de ma lettre !... — Voyons, Jacques, sois sérieux. — Figure-toi que Monsieur ne peut me voir écrire sans me mettre des baisers sur la nuque : c'est, affirme-t-il, la faute des cheveux blonds. Alors moi je ris, c'est nerveux. Il adore cela. Voilà ce qui arrive quand on est « Madame » et très blonde. Je jurerais que Madame de Sévigné était brune. Blonde elle eût moins écrit.

C'est peut-être inconvenant de te parler ainsi à toi, une *demoiselle*. Mais avec toutes les choses qui sont très mal la veille du mariage et bien le lendemain, on ne sait plus.

Mais j'entends tes questions. Je vois piaffer ton impatience. Ce que c'est que le mariage ? C'est... une chose très difficile à dire. Il n'y a rien de bête comme de trouver une bonne définition. Essayons pourtant : figure-toi que tout à coup tu mets des lunettes bleues, les choses prennent aussitôt une belle couleur d'azur, des

tons d'une tendresse infinie. Ce n'est pas le ciel tout à fait, mais ce n'est plus la terre. Eh bien! c'est un peu cela, le mariage. Comme cela doit sembler triste d'être veuve et de perdre ces chères lunettes-là.

Tu veux que je te raconte tout. Voyez-vous, Mademoiselle l'indiscrète! *Tout* serait trop, ma belle.

Parlons du trousseau, un amour! Des robes à habiller une princesse de féerie, du linge léger comme de la brume, une brume qui sentirait la verveine; des rubans, des dentelles. Ma vieille Ursule prétend qu'on est damnée avec du linge comme cela.

Jacques ne trouve rien de trop beau.

Très beau également, mon mari, pas joli, joli, mais distingué. Et fort! Il porte à bras tendu dix kilos. Ce que j'adore c'est sa moustache fine et longue qui se hérissé quand il se fâche. Avant notre mariage, il la portait tombante, maintenant il la relève, tel est mon bon plaisir. Par exemple il est un peu chauve, pas très, mais assez. Avec la décoration cela va bien. Les facteurs dans les gares l'appellent: Mon capitaine.

T'ai-je parlé de ma toilette feuille morte? Une trouvaille! Imagine-toi un corsage..... au fait tu verras cela.

Les montagnes aussi m'ont ravie. Il y en a de vertes, jolies comme celles de notre Normandie, d'autres toutes blanches, pareilles à des sorbets, entourées de petits nuages qui ont l'air de houpettes. J'ai fait six heures à cheval. Ma bête s'appelait Gertrude, comme la sœur assistante, tu te souviens?..

On fait des costumes d'excursion très seyants..... Par exemple à la gare de Dax, le buffet était détestable, mais en voyage... comme à la guerre! Moi d'abord je sais voyager, Jacques l'avoue. Ainsi j'ai horreur des bagages: quatre malles seulement avec huit costumes et six douzaines de chaque chose.

Mais assez de bavardages! J'ai, vois-tu, chère mignonne, une chose très grave à te dire.

Tu crois que le soir du mariage, nous avons pris le train de Bordeaux. Tout le monde l'a cru aussi. Eh bien! il n'en est rien. C'est à Saint-Germain que nous avons été! Une idée de Jacques qui n'aime pas les nuits en chemin de fer.

En arrivant, nous nous mîmes à souper. Souper! Encore une chose qui n'est pas bien avant, mais qu'on permet après. Un petit salon, figure-toi, tout capitonné de satin bleu qui sentait le vin: il paraît qu'on y jette du Champagne. Le me-

nu commandé, Jacques s'éloigna pour visiter la chambre.

Alors le garçon, un grand diable que Jacques appelait Cyprien, s'approche familièrement et me dit:

— C'est la première fois que vous venez?

— Mais oui, Monsieur Cyprien, mais oui.

— Eh bien, faites *casquer* le vicomte, ça lui plaît!

— Vous avez dit *casquer*?

Mais Jacques ouvrit la porte, et Cyprien, redevenu très grave, se mit à conjuguer le menu: un turbot hollandaise, un canapé d'alouettes qui va bien...

Je n'en ai pas su davantage.

Le lendemain, je suis allée chez le libraire acheter un dictionnaire. Il n'avait que des abrégés: *casquer* ne s'y trouvait pas.

Alors n'y tenant plus, le soir j'ai dit à Jacques:

« Mon ami, je vous veux très heureux. Vous aimez à *casquer*. Ne dites pas non, je le sais. Eh bien! casquez, je vous en prie, casquez avec votre petite femme! »

Si tu avais vu la tête de mon vicomte! Il a nié d'abord et puis s'est fâché; il a voulu savoir.

Alors j'ai tout avoué. Cela l'a beaucoup fait rire. Cyprien est auvergnat, m'a-t-il dit, et *casquer* est un mot de patois.

J'ai des doutes. Si Jacques avait menti, s'il me trompait! Tire d'embarras ta petite Edmée. Achète un dictionnaire le plus gros, le plus cher, il y va de son bonheur et du mien; tu chercheras *casquer*, par un C, au besoin tu pourras voir aux K; mais C est plus probable.

Ecris poste restante à Barcelone.

Mais, j'y songe, si c'est de l'Auvergnat, le mot n'est pas au dictionnaire. En ce cas, cherche ailleurs. Paris est rempli d'Auvergnats. Au besoin questionne ton charbonnier.

Jacques m'appelle, s'impatiente. — Ouichéri, fâche-toi bien! C'est gentil un homme qui se fâche.

Je jette mille baisers dans l'enveloppe.

Ta grande petite amie,

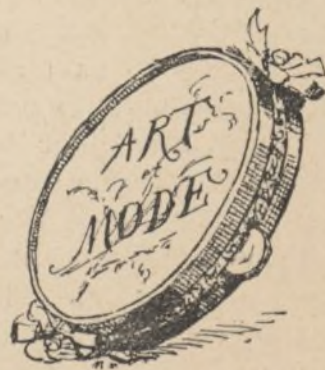
Edm. des Esbrouffettes.

Pour copie conforme:

Carolus BRIO.



Robe de soir, en gaze de soie vert Empire, brodée de paillettes d'argent; garniture de roses soufre dans le bas de la jupe et aux manches; ceinture formée par des bandes brodées; volant retombant autour du décolleté.



CHRONIQUE MONDAINE

Ce radieux été de la Saint-Martin, qui nous ménage peut-être un rude hiver, a permis du moins aux jolies mondaines de commencer leurs promenades au Bois. Elles avaient, au pavillon de la Ville de Paris, une halte tout indiquée, avec l'Exposition des Chrysanthèmes; et puis, emportées par leurs trotteurs fougueux, renversées, malgré la brise piquante, sur le coussin de leurs victorias, elles filaient par la longue avenue des Champs-Élysées, les joues roses, le teint fleuri, et les yeux tout humides de fraîcheur matinale.

C'est ainsi que le crayon du chroniqueur notait au passage la comtesse de la Blatterie, la marquise de Castellane, la comtesse de Montebello, la duchesse Decazès, la vicomtesse de Gironde, la princesse Ruspoli, la baronne de Rothschild, la comtesse de Maillé, la princesse de Sagan, la comtesse de Gallifet, la duchesse de Morny, etc., etc.

Dans ce tourbillon d'élégance, les jolis visages se saluaient avec une flatterie dans le sourire, les lèvres roses s'animaient, et les réflexions échangées de part et d'autre roulaient sur de tout autres sujets que la Chambre ou le Panama!...

Comme dérivatif à cette odieuse politique, les femmes ont, paraît-il, arraché à leurs maris la promesse de donner de joyeuses fêtes, cet hiver. S'il faut en croire les indiscretions surprises de l'allée des Poteaux à l'allée des Acacias, les deux faubourgs allumeront leurs lustres de bonne heure, et les bals égaieront la morosité des esprits soucieux.

Voici déjà qu'une grande fête militaire est annoncée à l'Opéra. D'autres projets, plus séduisants encore, se forment pour le milieu de décembre; et aussitôt après les fêtes du jour de l'an, les soirées musicales et dansantes battront leur plein. Plus que jamais, la comédie de salon, la charade et les ombres chinoises seront à la mode. Car elles ont conquis une place d'honneur sur les programmes des divertissements mondains,

ces intéressantes ombres chinoises! Elles sont propices aux douces confidences, favorisent les entretiens discrets, et permettent, avec leurs enchantements, leur magie et le reste, de vivre un instant en rêve dans l'idéal...

C'est bien ce qu'a compris le peintre Hector de Calléas, qui vient, avec le concours du poète Ernest Depré et le maestro W. Marie, d'offrir, en Nivernais, au château de Mouron, un de ces attrayants spectacles. Ses tableaux, pendant deux heures, ont tenu l'assemblée sous le charme; et pendant que dans l'obscurité presque complète du grand salon, rutilaient au seul reflet de la lumière scénique la rosée des diamants sur les chevelures parfumées et les agrafes sur les blanches épaules, il a fait passer devant les yeux éblouis de l'assistance les scènes les plus étourdissantes qu'on puisse imaginer : cascades de sources argentées, horizons bleus, sites enchanteurs, etc...

Le poète Depré avait improvisé pour la circonstance une poésie explicative d'un charme rare; et à la musique des vers se mêlait la mélodie du maestro, qui a bercé ses auditeurs sous la caresse de son archet.

Signalons dans l'assistance : M^{me} et M^{lle} de Rémusat, le baron de Balorre, le comte de Choulot et la comtesse de Choulot, née de Chabaud-Latour, le vicomte d'Anchald, le marquis et la marquise de Razilly, le comte et la comtesse de Pracontal, M. et M^{me} du Colombier et tant d'autres, de beauté fascinatrice et de grâce souveraine...

Ajoutons que pendant son séjour au Château de Mouron, le peintre Hector de Calléas a fixé sur une miniature adorable les traits de la maîtresse de maison, la baronne Pierre de Bourgoing qui, par son éclatante beauté et son extrême bienveillance, témoigne qu'elle est la digne fille de la baronne Philippe de Bourgoing.

PAUL BONHOMME.



A TRAVERS LES THÉÂTRES

A L'OPÉRA, *Samson et Dalila*. — On sait comment fut inauguré, un soir, le Théâtre Lyrique de l'Eden — ce malheureux Eden, dont, je le crains bien, il n'y a rien à faire que... faillite — par l'ouvrage de Saint-Saëns qui avait primitivement triomphé à Rouen. La musique de *Samson et Dalila* tient le milieu entre l'oratorio et l'opéra. Dans les scènes les plus passionnées, elle se rapproche nécessairement de celui-ci. Quant à l'orchestration, c'est une pure merveille. Ecoutez, par exemple, la *Danse des prêtresses de Dagon*, que M. Colonne a fait si souvent applaudir à ses concerts avant de la conduire comme chef d'orchestre de l'Opéra, et le ravissant accompagnement du chœur des Philistines : « Voici le printemps nous portant des fleurs », l'une des perles du premier acte qui se termine sur l'hymne plein de caractère, par lequel Samson entraîne les Hébreux...

Tout le second acte est traité d'une façon absolument remarquable. Il contient l'air de Dalila, le duo de celle-ci avec le grand prêtre et surtout le dramatique duo d'amour qu'on a redemandé d'enthousiasme à M^{me} Deschamps-Jehin et à M. Vergnet.

Le lamento de Samson tournant la meule, entremêlé du chœur des Hébreux injuriant le captif, ouvre pathétiquement le troisième acte, où se placent des danses orientales d'une étonnante variété de timbres et dont l'entrain et la couleur viennent trancher fort heureusement sur l'ensemble un peu sévère de la belle partition de M. Saint-Saëns. Grand succès pour la délicieuse mise en scène de ce ballet, où M^{lle} Laus, aux jambes admirables sous sa transparente jupe noire inondée de perles, conquerra tous les suffrages des abonnés.

Pour interpréter le chef-d'œuvre dramatique de M. Saint-Saëns, le directeur de l'Opéra a naturellement fait appel à ses meilleurs artistes, Vergnet et M^{me} Deschamps, pour qui marqueront, dans leur brillante carrière, les importantes créations de *Samson et de Dalila*; Lassalle, dont nous n'avons pas besoin de rappeler les succès qui précédèrent sa composition du grand prêtre; M. Fournets, enfin, qui dans l'air très difficile d'Abime-

lech, satrape de Gaza, a fait apprécier sa belle voix de basse chantante.

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE, *Jean Darlot*. — Le délicat poète de *Beaucoup de bruit pour rien*, cette heureuse adaptation shakespearienne que nous applaudîmes à l'Odéon, M. Louis Legendre nous donne, cette fois, un drame réaliste, ou du moins qui se passe dans un milieu essentiellement réel : chez des ouvriers. Il a voulu, dit-il, faire une œuvre de simplicité et de vérité, dont les éléments lui avaient été fournis par une « histoire arrivée ». Il en a, paraît-il, connu les personnages, se contentant d'en changer les noms et les professions, et gardant le cadre qui, d'ailleurs, était nécessaire pour la péripétie finale. Le plus ardu pour l'auteur, qui avait à représenter de petites gens, était de rester simple pour demeurer vrai, de faire sincère — et en même temps de ne point tomber dans la vulgarité. Vous voyez quels soins à dû mettre M. Legendre à son « écriture », comme on dit aujourd'hui.

Sous le titre d'*Une femme qui se jette par la fenêtre*, le bon Scribe a jadis écrit un vaudeville qui, par le temps qui court, n'a que peu de chance d'être repris. M. Louis Legendre a donné à la Comédie « Un homme qui se jette par la fenêtre », sorte de réduction Collas de la *Bête humaine* de Zola, petit mélodrame populaire d'un « vieux jeu » et d'un « convenu » faits pour décevoir ceux qui, la bouche enfarinée, étaient venus pour voir la curieuse introduction du Théâtre-Libre au sacré Théâtre-Français. N'y cherchez ni étude de caractères, ni peinture de mœurs : c'est une simple esquisse tout au plus, un coin d'humanité, la mise à la scène de façon très adroite et en fort bon style, du reste, de trois actes rapides et si rondement menés qu'ils ne laissent pas au spectateur le temps de s'apercevoir qu'il n'y a rien là qu'un banal fait-divers.

Et puisque tout cela est si « sommaire », je demande la permission de ne pas insister davantage sur les qualités et les défauts de cette menue pièce à laquelle la Comédie-Française a





THÉÂTRE DU
VAUDEVILLE
Les paroles restent

Toilette portée par M^{lle} Brandès. — Corsage en peau de Suède froncé au corsage. Col et jabot de velours grenat. Ceinture également en velours. Jupe plate, en peau de Suède, très collante.



Marie de Solar



Toilette de bal portée par M^{me} Andrée d'Albert, de l'Odéon, dans *Une vie manquée*. Fourreau de satin blanc voilé de tulle blanc, brodé de cristal et de pierres fines. Petit boléro de velours noir constellé de diamants

prêté ses meilleurs artistes. Jean Darlot vaut du moins par l'interprétation, qui est de tout premier ordre.

On a longuement acclamé M. Worms qui nous a permis, dans cette soirée, pour lui triomphale, d'admirer son admirable souplesse de talent. Il nous donne merveilleusement l'allure de l'ouvrier gaffeur et bourru, dont les lèvres ne peuvent exprimer les trésors de bonté qu'il a dans le cœur. Il a eu des élans de passion et de désespoir tellement vrais qu'ils ont soulevé toute la salle. M^{lle} Bartet, aussi calme que Jean Darlot est bouillant, apporte au rôle de Louise sa distinction native et son adorable chasteté. M^{me} Pauline Granger avait déjà joué, dans *Denise*, le rôle d'une mère dont la fille a fauté. Elle excelle en ces personnages faits d'émouvante tendresse et de touchante indulgence. M. Albert Lambert est un élégant séducteur, et M. Leloir est excellent dans le rôle du propriétaire vautour et polisson.

AU VAUDEVILLE, *Les Paroles restent*. — Pourquoi « comédie », puisque la toile tombe, au dernier acte, sur un cadavre ? Peu importe, d'ailleurs, le nom qu'on voudra bien lui donner : la pièce de M. Paul Hervieu est la première bataille dramatique livrée par le « jeune et brillant » romancier.

Bataille honorablement gagnée devant une salle de première, où, nous pouvons le dire, le subtil et délicat auteur de *Flirt* et de *l'Inconnu* n'avait guère que des amis. Que si, devant le vrai public, les représentations suivantes ne donnaient pas tout ce qu'on peut en attendre après cette heureuse soirée, la direction du Vaudeville, satisfaite d'avoir obtenu, en ces temps de crise théâtrale où les vrais succès se font si rares, deux centièmes en un an, en serait quitte pour faire passer un peu plus tôt les trois actes que MM. Blum et Toché destinent à la rentrée

du comique Hittémans, et que, dans la crainte de se trouver fâcheusement pris au dépourvu, le prévoyant M. Carré fit répéter concurremment avec les *Paroles restent*.

Sujet banal — si banal même qu'il peut sembler enfantin — traité en un dialogue si compliqué qu'il devient obscur, si précieux qu'il nous paraît horriblement prétentieux. J'ai, sans doute, le goût très vulgaire ; mais en dépit des fidèles amis de M. Hervieu qui n'ont pas craint de le comparer à Marivaux (excusez du peu !) j'ai peine à trouver excessivement spirituels ces éternels diseurs de riens, je professe une sainte horreur pour ces insupportables chercheurs de petite bête, et je crois très sincèrement qu'il faut attribuer le succès du premier soir, non point tant au « don du théâtre » qu'aurait fait deviner le jeune auteur qu'à l'intéressante interprétation de M^{lle} Brandès.

M^{lle} Brandès, qui faisait tout ensemble sa rentrée au Vaudeville et sa sortie, puisqu'elle est, de nouveau, retenue par le Théâtre-Français, nous est apparue plus mince, plus svelte et plus jeune que jamais. Elle était jadis un peu sèche et tout d'une pièce ; elle est maintenant pleine de grâce et d'émotion sincère ; elle nuance avec délicatesse ; en un mot, son talent s'est heureusement assoupli, et la Régine de M. Hervieu a été pour tous une charmante révélation.

M. Pierre Berton (encore une rentrée) prête au rôle du marquis de Nohan la chaleur qu'on lui connaît. M. Valbel veut être un diplomate trop distingué : c'est sans doute pour cela qu'il alourdit le rôle du baron Missen. M. Candé, au contraire, éclaire et égaie avec infiniment de tact et de désinvolture le personnage épisodique du commandant de Ligueuil. M. Lagrange débite avec bonhomie les turlupinades que l'auteur a jugé à propos de mettre dans la bouche du docteur Dubois du Cher dont il a fait un vrai Pasquin.

Edmond SROULLIG



Ravissante robe portée par M^{me} Andrée d'Albert, de l'Odéon, dans *Une vie manquée*. Velours rouge, avec brassière et plis byzantins en guipure de Venise. Garniture de zibeline. Petite ceinture d'or.

L'ART ET LA MODE.

L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

LA PARFUMERIE DU CONGO

Nous rappelons à nos lectrices que la Poudre Congolane est la seule bien adhérente, invisible et saine; que l'Extrait du Congo, pour le linge et le mouchoir, est le plus délicieux des

parfums connus. En vente, 4, place de l'Opéra; en province, chez vos fournisseurs ordinaires.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Au point de vue financier, la semaine qui vient de s'écouler a été sans intérêt; mais au point de vue financier devant les pouvoirs publics et les Chambres, nous pouvons déclarer qu'elle a été grosse d'intérêt et d'émotion.

Revenant à la Bourse, déclarons que rien ne semble indiquer une reprise d'affaires avant quelque temps. L'Épargne doit donc attendre forcément que quelque opération nouvelle apparaisse sur le marché afin de pouvoir s'utiliser d'une façon convenable et rémunératrice.

Mais d'ici là, il s'écoulera peut-être un temps que nous ne pouvons déterminer, et c'est la stagnation complète qui règne sur la place.

En huit séances, on n'a pas varié sur la Rente de dix centimes. On demeure à 99,52 1/2 contre 94,45 cours auquel nous laissons la Rente samedi dernier.

L'inactivité que nous constatons est due en grande partie au désintéressement de la spéculation de toutes affaires tant intérieures qu'extérieures.

Mal impressionnée dès l'abord par l'annonce des débats relatifs au Panama, elle a laissé par la suite nos honorables vaquer à leurs affaires sans — en dépit des incidents nombreux survenus au cours de la discussion — se laisser impressionner autrement.

Une sorte de lassitude pèse sur le marché et il est à craindre que jusqu'aux règlements des comptes de novembre, cet état de choses se continue. — Ajoutons que la spéculation n'a même pas salué par le plus petit mouvement de hausse la nouvelle de la prise d'Abomey. — Néanmoins il n'y a pas de défaillances caractérisées à signaler. Les cours se maintiennent encore à un bon niveau, ce qui peut paraître suffisant pour le moment, alors que la spéculation juge à propos, les circonstances n'étant guère favorables, de ne pas engager de nouvelles affaires.

Le 3 0/0 reste à 99,40, l'Amortissable vaut 99,25, le 4 1/2 0/0 cote 105,10.

Les fonds internationaux ne donnent pas lieu à des remarques bien intéressantes.

Les Consolidés anglais s'inscrivent à 97 1/2. Toujours même fermeté sur les fonds égyptiens. Le 6 0/0 vaut 495,62.

Les fonds austro-hongrois sont calmes. Le Hongrois cote 96 9/16.

L'Extérieure d'Espagne est plus faible à 63 fr. 5/16, à la suite de réalisations assez importantes.

La rente italienne est lourde à 93,55.

Le 3 0/0 portugais vaut 24 1/2.

Les emprunts russes sont fermes.

Le Consolidé vaut 97, le nouveau reste à 79,80, l'Orient à 65,65.

Le Turc reste à 21,67.

Les valeurs de crédit sont calmes.

La Banque de France cote 3,975 fr.; la Banque de Paris est plus faible à 690 fr.; on offre la Banque d'escompte à 180 fr.

Le Crédit foncier se tient à 1,093 fr. en hausse.

La Société générale ne varie pas à 480. Le Crédit Mobilier est toujours distancé à 120. La Banque ottomane reste à 595,90.

Les valeurs industrielles sont calmes.

Le Suez cote 2,627, le Panama 20, le Gaz 1,465, la Dynamite 425.

Les chemins de fer restent fermes.

Le Nord vaut 1,915, le Lyon 1,539, l'Orléans 1,592 50, le Midi 1,345.

Les lignes étrangères sont stationnaires.

Les Autrichiens cotent 633, les Lombards 218,75, le Saragosse 180, le Nord d'Espagne 157.

En Banque, les transactions sont peu actives. Les cours des valeurs internationales restent toutefois assez calmes.

Les valeurs minières sont plutôt fermes.

Le Rio cote 416,25.

BONCONSEIL.

ALCOOL
de
MENTHE
de

RICQLÈS

contre les moindres ma-
laises. Souverain contre
RHUMES, REFROIDISSEMENTS
GRIPPES.

Eau de toilette et dentifrice exquis. Exiger le nom de RICQLÈS.

POUDRE OPHELIA

TALISMAN DE BEAUTÉ
HOUBIGANT, parf., 19, Faub. St-Honoré.

La Neige-Georgine, dont la réputation est universelle, convient surtout aux teints éprouvés par les fatigues au bal, le hâle des voyages et les accidents de la maternité. Elle adhère si intimement à la peau qu'il est impossible de trouver la moindre trace d'artifice.

CONSOMMÉS RAPIDES

On n'emploie pas toujours l'Extrait de viande Liebig comme il serait nécessaire, même dans cette préparation cependant si courante du consommé instantané.

C'est dans un bouillon de légumes plutôt que simplement dans de l'eau que doit se faire autant que possible l'adjonction du Liebig.

Des légumes, si peu qu'ils aient bouilli et si peu nombreux qu'ils soient, communiquent à l'eau une fraîcheur de goût dont le consommé bénéficiera beaucoup. Enfin le sel doit être dosé fortement. Quelques amateurs louent l'adjonction d'une gousse d'ail durant l'ébullition seulement.

NOTRE PRIME GRATUITE

Nous rappelons que tout abonnement nouveau à l'Art et la Mode et tout renouvellement de six mois ou d'un an donnent droit à un Bon de Pose gratuit, pour un beau portrait « Salon ».

La réputation croissante de la Photographie Nouvelle (maison H. Parant et Cie, 19 bis, rue Fontaine-Saint-Georges), à laquelle nous nous sommes adressés, nous est un sûr garant de la parfaite exécution et du bon goût de son travail.

Les bons sont donnés, à nos bureaux, contre une somme de 50 centimes pour l'impression des cartes.

BIBLIOGRAPHIE

Georges OHNET fait paraître chez Paul OLLENDORFE son nouveau roman : « Nemrod et Cie » qui était attendu avec impatience. C'est un livre particulièrement amusant et mouvementé dont l'action, se déroulant autour d'un type exquis de jeune fille, a pour cadre le monde des grandes chasses et de la haute banque.

Chez OLLENDORFF. — M^{me} Jeanne MAIRET met en vente aujourd'hui son nouveau roman « Inséparables » où son observation pénétrante et originale a étudié une des plus curieuses situations de la vie contemporaine. C'est l'histoire de la lutte du sentiment et de l'intellectualité, placée dans un cadre très neuf et très vrai.

NOTA. — Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires auront été déposés aux bureaux de l'ART ET LA MODE.

MAISONS RECOMMANDÉES

ESS-ORIZA **VIOLETTES du CZAR** pour le Mouchoir. Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, pl. de la Madeleine.

ORIZA-POWDER

POUDRE de RIZ Incomparable. Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, rue St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M^{me} PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

Spécialité
de **RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES**
pour fonds de jupe. — **POLONAISES** toutes nuances.
PHILIPPE, 23, rue Saint-Augustin.

LENTHERIC

Parfumerie des Orchidées, Conseils
de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

Alcool de Menthe de Ricqlès, 41, rue Richer.

Le Directeur-Gérant : C. CHANTEL.

Comptoir général d'Achats

Service de Commission organisé spécialement pour les Abonnés de "l'Art et la Mode"

L'hiver arrive et il faut nous prémunir contre ses rigueurs. Nous nous sommes préoccupés de cette question, et, ayant un choix dans les meilleurs systèmes de chauffage et d'éclairage, nous sommes à même de répondre à toutes les demandes en fournissant les objets les plus avantageux dans toutes les séries, depuis l'article économique jusqu'à l'ornement de luxe et de style.

C'est aussi la saison des tapis, des fourrures, des vêtements qui doivent garantir du froid et de la pluie, des chapeaux d'hiver. Nous nous sommes assurés, dans ces différents ordres, le concours de maisons spéciales qui, en échange de notre clientèle, ont bien voulu nous consentir d'importantes réductions de prix, dont nous sommes heureux de faire profiter nos lectrices.

Nous avons aussi songé au five o'clock, et nous avons choisi des modèles nouveaux comme tables, services, verreries, sans oublier ce qui doit les accompagner, chocolats, thés, vins et liqueurs.

Nous n'en restons pas moins à l'entière disposition de nos lecteurs ou abonnés, pour tout ce qui se fabrique, pour tout ce qui se consomme.

Adresser tous ordres d'achats, en joignant chèque ou mandat du montant de la dépense à

M. C. CHANTEL, directeur de l'Art et la Mode, 8, rue Halévy. — Mettre sur l'enveloppe : SERVICE DES ACHATS.

Conditions d'Abonnement à "l'Art et la Mode"

	Avec Gravure coloriée :			Sans Gravure coloriée :		
	Paris	Départ.	Étranger	Paris	Départ.	Étranger
UN AN.....	60 fr.	65 fr.	72 fr.	50 fr.	55 fr.	62 fr.
Six Mois....	32 »	34 50	38 »	26 »	28 50	32 »
Trois Mois..	17 »	18 25	20 »	14 »	15 25	17 »

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

AVIS IMPORTANT

Pour chaque changement d'adresse, prière aux abonnés d'envoyer la dernière bande du journal, et d'y joindre la somme de 1 franc par mois si l'abonné se rend de Paris à l'étranger, ou 50 centimes par mois s'il se rend de Paris en province ou de province à l'étranger.

BALMAIN Sœurs, ROBES

Manteaux et Lingerie, 46, rue Sainte-Anne



Annouces de MM. les Officiers Ministériels.

MAISON à Paris, rue d'Orsel, 62. C° 365^m. 88. Rev. brut 9,330 f. M. à prix 80,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 29 nov. 92. S'adr. à M^e TANSARD, notaire, 65, rue de Turbigo.

MAISON à Paris, 50, r. Ménilmontant. RAIN C° 493^m 72 env. Paris, quai de BETHUNE, 34. R. br 15,943 f. M. à p. 225,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. d. not. Paris, le 6 décemb. 92. S'ad. à M^e Marc, not., 28, r. Bondy.

MAISON à Paris, 50, r. Ménilmontant. RAIN C° 493^m 72 env. Paris, passage N.-Dame-de-la-Croix, 10. C° 500^m. M. à p. 5,000 f. LAGNY PROPTE, 2, r. de Melun. Rev. 2,500 f. M. à p. 40,000 f. MAISON BOURG, même lieu. B. Laval, 14. M. à p. 18,000 fr. Adj. s. 1 ench. ch. d. n. de Paris, 6 déc 92. S'ad. aux n. M^e Cousin et HUSSENOT, 393, r. Pyrénées, d. d. l'en.

2 PROP r. de Paris, rue du Cherche-Midi, 91. C° 2,900^m. Rev. net 18,750 f. M. à p. 300,000 f. R. Visconti, 18. C° 318^m. Rev. br. 11,175 fr. M. à p. : 70,000 f. Créd. Fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 14 déc. 92. S'adr. à M^e Dépinay, not. à Versailles, et à M^e HATIN, n. à Paris, 231, r. St-Honoré, dép. de l'enc.

PROPTÉ r. de Maistre, 9. C° 498 m. Faç. 11^m 40. M. à p. 70,000 f. TERRAIN cotigu. à bâtir, r. Constance, 14. C° 371^m env. Façades 12^m. M. à p. 38,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. d. not. de Paris, le 20 déc. 1892. S'adresser à M^e FAUCHEY, notaire, 3, r. du Louvre.

MAISON à Paris, 146. C° 457^m 70. Revenu RUE S-MARTIN 14,000 f. M. à p. 140,000 f. A adj. sur une enchère, chambre des notaires de Paris, le 20 décembre 92. S'adr. aux not. M^{rs} TANSARD et GOUPI, quai Voltaire, 23, dépositaire de l'ench.

MAISON rue Rochechouart, 80. Rev. 10,240 fr. Mise à prix : 100,000 francs. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 13 déc. 1892. S'adr. à M. Thierry, arch., 43, r. La Rochefoucauld et aux not. M^e Thierry, à Lagny, et M^e BLANCHET, à Paris, 54, rue Etienne-Marcel, dépositaire de l'enchère.

MAISON à Paris, 81, 83 et 85, r. St-Sauveur. C° 447^m 37. Rev. br. 22,105 f. M. à p. 240,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 13 déc. 92. S'adr. à M^e SURRAULT, not., 5, rue de Cléry, Paris.

PRODUITS CHIMIQUES à Clichy-la-Garenne q. de Seine, 80, ancien 11, dépendant de la faillite de M. Mougeolle. A adj. ét. de M^e Grignon, n. à Paris, 26, b. St-Michel, 30 nov. 92, à 2 h. M. à p. (pouv. ét. b.) 5,000 f. Loy. d'av. 2,000 f. Cons. 2,000 f. March. à dire d'exp. S'ad. à M. OZERÉ, s., r. Christine, et audit not.

MAISON à Paris, 4, r. de Nice. C° 455 m. env. R. net (bail pp) 3,600 f. M. à p. 40,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 6 décemb 92. S'adr. à M^e LEFEBVRE, not. à Paris, 34, r. Tronchet.

MAISON à Paris, 85. Revenu : 22,660 f. M. rue des MARTYRS à pr. 150,000 fr. A adj. s. une enchère, ch. des notaires de Paris, le 20 déc. 92. S'adr. aux notaires M^{rs} Delorme, r. Auber, 11 et G. ROBIN, boul. Sébastopol, 62, dép. de l'enchère.

MAISON à Paris, r. du Banquier, 29 et 31, et rue Rubens, 1. C° 928 m. R. éval. 2,460 f. M. à p. 45,000 f. 2^e Terr. et constr. r. Château-des-Rentiers, 60. C° 923 m. R. éval. 640 fr. M. à p. 10,000 fr. 3^e Terrain et constr. même rue 58. Cont. 514 m. R. éval. 380 f. M. à p. 7,000 f. 4^e Terrain r. des Chamailards 16 et 18. C° 1,100 m. Rev. éval. 392 fr. M. à p. 10,000 f. 5^e Terr. r. Dunois, 31. C° 950 m. Rev. év. 650 f. M. à p. 20,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. n. Paris, 6 déc. 92. S'ad. M^e Lindet, COLLEAU, n. 21, av. Italie.

ÉTUDE de M^e FROMAGEOT, avoué à Paris, 28, rue Joubert.

VENTE au Palais, le 3 décembre 1892, deux heures

D'UNE MAISON A PARIS

rue du Bac, n° 40

Susceptible d'un revenu brut de 11,285 fr.

Mise à prix : 100,000 francs.

S'adresser audit M^e Fromageot et à M. HÉBERT, curateur à successions vacantes, demeurant à Paris, rue de Richelieu, 83.

S-GERMAIN Maison, r. Diderot, 9, anc. r. St Louis. R. b. 3,970 f. M. à p. 30,000 f.

CHARENTON Maison r. des Quatre-Vents, 6. Rev. br. 6,090 f. M. à p. 55,000 f.

NANTERRE Propriété rue de la Croix, 3. Contenance, 600 m. M. à p. 12,000 fr.

A adj. s. 1 ench. ch. d. n. Paris, le 13 décembre 92.

S'adr. aux not. M^e de Meaux, r. Thérèse, 21, et M^e FAY, rue Saint-Florentin, 11, dépositaire de l'ench.

Succession de M. SANDERS, d'Amsterdam

ONZE COLLIERS DE PERLES

Magnifiques Bijoux

D'AMANTS, PERLES, PIERRES DE COULEUR SUR PAPIER

Vente, Hôtel Drouot, salle 1, les 5 et 6 décembre

Le Catalogue se trouve chez :

M^e Henri LECHAT, commissaire priseur

6, r. Baudin (sq. Monthu)

EXPOSITIONS : Particulière, le 3 décembre | de 1 h. à 5 h. 1/2

Publique, le 4 décembre | à 5 h. 1/2

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Abonnements sur tout le Réseau

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, sur tout son réseau, des cartes d'abonnement nominatives et personnelles (en 1^{re}, 2^e et 3^e classe), pour 3 mois, 6 mois ou un an.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

Il est facultatif de régler le prix de l'abonnement de six mois ou d'un an, soit immédiatement, soit par paiements échelonnés.

Ces abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
(Carré Marigny)

12^e ANNÉE

SAISON 1892-1893

CONCERTS-LAMOUREUX

Dimanche 27 Novembre 1892, à 2 heures 1/2

Ouverture des portes à 1 heure 3/4

SÉRIE B 6^e CONCERT SÉRIE B

Orchestre et Chœurs : 200 Exécutants

PROGRAMME :

- Ouverture d'Euryanthe. WEBER.
- Variations symphoniques, pour violoncelle et orchestre (1^{re} audition) . . . L. BOELLMANN
Soliste : M. JOSEPH SALMON.
Introduction ; Andantino ; Variations ; Final.
- SYMPHONIE avec CHŒUR (n°9) BEETHOVEN
Paroles françaises de VICTOR WILDER.
a. Allegro ma non troppo, un poco maestoso.
b. Molto vivace.
c. Adagio molto e cantabile.
d. Finale avec Chœur sur l'ODE A LA LIBERTÉ.
Les soli chantés par :
M^{mes} LEROUX-RIBEYRE et BODIN-PUISAI, MM. MAUGUIERE et AUGUEZ.
- Grande Marche de Fête. R. WAGNER

PRIX DES PLACES POUR CE CONCERT :

Parquet, 12 fr. — Loges (la place), 12 fr. — Premières, 10 fr. Promenoirs numérotés (1^{er} rang), 8 fr. — Promenoir (entrée) 5 fr. Secondes de face, 4 fr. — Secondes de côté, 3 fr.

Le Bureau de location est ouvert tous les jours, au CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, de midi à 5 heures à l'exception du Lundi.

Il est également ouvert le Dimanche de 10 heures à midi

S'adresser pour les abonnements à l'Administration des CONCERTS-LAMOUREUX, 62, rue Saint-Lazare, de 3 à 6 heures, tous les jours, excepté le dimanche.

VIN MARIANI

A la COCA du PEROU

Le plus efficace des TONIQUES et des stimulants
Le RÉPARATEUR par EXCELLENCE
des Organes de la digestion et de la respiration.
Le TENSEUR des cordes vocales.

Préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est

le ROI des ANTI-ANÉMIQUES

Son goût délicat l'a fait adopter comme Vin de dessert ; il rend ainsi, sous une forme agréable, la force et la santé.

Pharmacie MARIANI, 41, 5^e Haussmann, et toutes Pharmacies

PARFUMERIE DUSSEY

Nous recommandons d'une façon particulière à nos lectrices les produits de cette Maison, une des plus anciennes de Paris, et qui a conservé le secret de recettes vraiment merveilleuses. La Poudre Chermesée, la Crème de la Mecque, la Crème Mousseuse et l'Eau Rose pour le teint, la Pâte Circassienne, pour les mains, la Jaborandine et l'Eau Dussey pour la chevelure, etc., sont des préparations réellement efficaces et qui réalisent le vœu légitime de toute femme digne de ce nom : « Embellir et Rajeunir ». Très recherchés par une clientèle des plus aristocratiques et des plus délicates, ces produits ne se trouvent guère qu'au siège même de la Parf^{ie} DUSSEY (1, rue J.-J. Rousseau, Paris), nous engageons nos lectrices à s'y adresser direct.

PARIS. — IMP. CH. MARÉCHAL ET J. MONTORIER (J. MONTORIER S^r), 16, PASSAGE DES PETITES-ÉCURIES.